



CHAPITRE II

REFLEXIONS DE RONSARD SUR LA MORT

Il s'impose que l'idée de la mort est familière à Ronsard. On a étudié dans le chapitre précédent pourquoi il a vivement ressenti la menace que fait peser la mort sur le bonheur et le plaisir. A première vue, on constate qu'elle vient lui rappeler que ce monde est transitoire et que la vie n'est qu'un passage. Pourtant, à bien réfléchir, elle ne se borne pas à tenir le premier rôle dans la vie. Ce qui nous intéresse, c'est l'ensemble des points de vue de Ronsard sur la mort. Nous étudierons tout d'abord les divers aspects de la mort et son évolution dans sa poésie. Il s'agira ensuite des différents caractères de la mort, que le poète nous a illustrés. Enfin, nous compléterons notre étude sur sa réflexion ainsi qu'une analyse de la portée de la mort.

Aspects de la mort et étude de son évolution

On constate que Ronsard a touché tout au long de son oeuvre au thème de la mort. Néanmoins, il ne l'a pas véritablement cerné, bien que nous la rencontrions sous diverses formes: mort cruelle des guerres civiles, mort chrétienne au modèle du Christ ou des martyrs, mort prématurée des princes du sang valésien, etc. De cette étude, on peut distinguer deux aspects contradictoires de la mort, illustrés par le poète: aspect accompli et aspect continu. Ils nous apportent deux représentations antithétiques

alternées: d'une part, des images répugnantes de décomposition et de putréfaction cadavérique; de l'autre, des images paisibles de sommeil et de vie exclusivement spirituelle.

A. Aspect accompli

Il ressort dès les premières oeuvres de Ronsard, en particulier dans les Odes de 1550, que l'aspect accompli de la mort est envisagé dans la mutation logique du corps humain. Cette évolution physique débute par la vieillesse et achève son processus par la décomposition corporelle.

1. Vieillesse

Cueillez, cueillez votre jeunesse:
Comme à ceste fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Odes, Livre I, " Ode XVII,"
(vers 16-18)¹

Telle est la fin de la fameuse ode: " Mignonne, allons voir si la rose." A première vue, on en conclut que la vieillesse met fin à la beauté féminine. Ces vers font, semble-t-il, allusion à une altération corporelle. Le poète remarque les premiers signes de la mort sous les traits de la vieillesse. Son observation semble plus significative lorsqu'il évoque sa propre vieillesse.

Notre poète est mort en 1585, à soixante et un ans, mais il a senti dès ses trente ans les marques de sa vieillesse,

¹Ronsard, Oeuvres complètes, tome I, p. 420.

qui est venue très tôt. A l'en croire, ces vers suivants illustrent de quelle façon la vieillesse et la mort se mêlent leurs images.

Ma douce jouvance est passée,
 Ma première force est cassée,
 J'ay la dent noire et le chef blanc,
 (. . .)
 Adieu, je sens venir ma fin!

Odes, Livre IV, " Ode XIII,"
 (vers 1-9)²

Avec une lucidité implacable, Ronsard a vu, en se regardant, le déclin du moribond qu'il était en quelque sorte devenu. Il souffre moralement dans ce corps enlaidi. Nous connaissons ainsi le Ronsard de la fin en celui des belles années.

Ce changement physique devient plus " palpable " quand il défie la mort par un regard jeté vers l'ultime rendez-vous. Le sentiment de la mort culmine au moment où il écrit Les Derniers Vers. Le poète est alors le témoin de sa décrépitude et de ce corps qui l'abandonne. Il se regarde sans voiles et ce qu'il voit lui arrache un cri de désespoir, car il est devenu l'image d'un cadavre!

Je n'ay plus que les os, un squelette je semble,
 Decharné, denervé, demusclé, depoulpé,
 Que le trait de la Mort sans pardon a frappé:
 Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.

Les Derniers Vers, (vers 1-4)³

²Ibid., p. 553.

³Ibid., tome II, p. 634.



Je n'ay plus que les os, un squelette je semble,
Decharné, denervé, demusclé, depoulpé, (. . .)

Les Derniers Vers, " Sonnet I "

Photographe tirée de Jean Guéhenno, Pleisir de lire: XVI^e siècle
(Paris: Armand Colin, 1965), p. 165.

On note au passage cité précédemment que le moment où Ronsard se décrit, fait un appel direct aux représentations macabres du Moyen Age. Cela correspond à la même tendance à représenter une iconographie de la mort sous forme squelettique dans les arts plastiques: les squelettes décharnés se dressent sur les tombeaux, comme aux plus sombres jours du XV^e siècle.⁴

En fait, la vieillesse évoquée par Ronsard, signifie le déclin qui précède la fin de l'être. Et tout ce qui s'ensuit? Nous allons retourner aux Odes, et nous trouverons le changement final du corps.

2. Décomposition corporelle

Si l'âme rejoint Dieu après la mort, quel est le sort du corps ? Ronsard croit à la résurrection de Jésus Christ et de Lazare, ce qui nous permet de ne pas douter de l'authenticité de sa foi chrétienne.

En revanche, il fait allusion à la destruction du corps, qui paraît réfuter la possibilité d'une résurrection. La réunion du corps avec l'âme, qui est déjà retournée au Créateur, est mise en doute par le poète. Cette remarque témoigne d'une certaine logique d'esprit de Ronsard. Il présente le corps humain comme destructible. Le corps qui se décompose, correspond à une idée de l'état final de l'être humain. Porté en terre, il est corrompu et décomposé par des vers grouillants.

⁴Jacques Bonnot, Humanisme et Pléiade (Paris: Hachette, 1974), p. 201.

Mais le corps, nourriture à vers,
Dissout de veines et de nerfs,
N'est plus qu'une ombre sepulcrale.

Odes, Livre III, " Ode XXV,"
(vers 16-18)⁵

A la suite de la corruption des vers, le corps n'est plus rien qu'une poussière.

Mais ce mien corps entermé,
Sille d'un somme ferré
Ne sera plus rien que poudre.

Ibid., " Ode XXVI,"
(vers 22-24)⁶

Aussi la notion de cendre s'assimile à la décomposition corporelle. Cette figure de la destruction physique représente une image de la mort qui est héritée du Moyen Age, antérieur au XIV^e siècle.⁷ Ronsard fait allusion à la destruction en cendres de son corps dans l'ode suivante:

Là te faudra resprendre
Maintes larmes, parmi
Les ombres et la cendre
De Ronsard ton ami.

Odes, Livre II, " Ode XIII,"
(vers 61-64)⁸

⁵Ronsard, Oeuvres complètes, tome I, p. 525.

⁶Ibid., p. 527.

⁷Philippe Ariès, L'Homme devant la mort, p. 113.

⁸Ronsard, Oeuvres complètes, tome I, p. 449.

La symbolique de la destruction du corps, soit par la corruption grouillante des vers, soit en poussière ou en cendres, est plutôt significative du retour au néant. Ce qui provoque une sensation d'impuissance de l'infiniment petit auquel chaque homme est condamné.

Il s'avère que Ronsard ne s'attarde jamais à décrire la vieillesse et le corps en décomposition. La mort désigne pour lui, sous ce premier aspect, la fin absolue de quelque chose de positif et de vivant. Aussi pour notre poète, il se rapporte à un point de vue humaniste considérant la mort non comme un commencement, mais comme une fin. Pouvons-nous prétendre que cette mort crispée sur la panique de la fin, est une aventure individuelle et tragique? Tel jugement introduit le deuxième aspect de la mort dans l'oeuvre de Ronsard.

B. Aspect continu

Opposé au premier aspect de la mort, qui cerne la disgrâce physique et la fin de l'existence terrestre, le deuxième s'applique à une réhabilitation et à une continuité au niveau spirituel. Il paraît en effet pouvoir adoucir l'image du néant au fond de la " tombe noire " que donne la mort.

1. Repos éternel

" Pourquoi craindre la mort, elle nous apporte le repos." Telle est l'inscription en grec du tombeau du cardinal Sclafenati, mort en 1451, dans le cloître des Augustins, près de la place

Navone, à Rome.⁹ Le repos est en fait l'image la plus ancienne, la plus populaire et la plus constante de l'au-delà. On assimilait la mort au sommeil. Les enfers de Virgile sont un "séjour du sommeil, des ombres et de la nuit endormeuse."¹⁰ Pour les laïcs aussi bien que pour les clercs, le défunt au tombeau ressemble à un héros endormi, qui se prépare au repos éternel.

De même, Ronsard reprend le thème universel du sommeil, personnifié en "frère de la mort." Dans l'ode suivante, il fait allusion à un mort en décrivant un bel endormi:

Quand je dors, je ne sens rien,
 Je ne sens ne mal ne bien,
 Je ne scaurois riez cognoistre,
 Je ne scay ce que je suis,
 Ce que je fus, et ne puis
 Scavoir ce que je dois estre.
 (. . .)
 Voyez donc que je seray
 Quand mort je reposeray
 Au fond de la tombe noire!

Odes, Livre III, "Ode XXVI,"
 (vers 1-18)¹¹

Là intervient le concept de repos lié à la mort. Il s'avère que rares sont les symboles funèbres. Mis à part "la tombe noire," Ronsard n'évoque aucun aspect effrayant lié à l'altération du corps. En revanche, l'accent est mis sur la

⁹Jean Rousset, La littérature de l'âge Baroque en France (Paris: Jose Corti, 1985), p. 92.

¹⁰Philippe Ariès, L'Homme devant la mort, p. 30.

¹¹Ronsard, Oeuvres complètes, tome I, p. 526.

similarité visuelle du trépassé et de l'endormi, qui s'immobilisent et qui perdent conscience du temps. Il se situent dans un monde où ni la notion du passé, ni la perspective de l'avenir n'est perçue. Ainsi, la mort peut être envisagée paisiblement sans véritable rupture ni angoisse. En ce sens, elle ne signifie pas une fin en soi, mais correspond à un passage à une condition supérieure: à la béatitude et au règne de l'esprit.

2. Survie de l'esprit

L'aspect continu de la mort dans la poésie de Ronsard, incite donc à l'optimisme. Il s'impose qu'il apporte une valeur psychologique issue de sa foi chrétienne et de sa formation Antique. On retrouve dans ces deux courants culturels une mort ressentie comme condition d'une vie supérieure, de " la vie véritable." Ce qui nous amène à dire que les Antiques et les Chrétiens développent, chacun à sa façon, la même notion d'une forme d'existence idéalisée. C'est là où se situe la survie de l'esprit. Ronsard évoque la béatitude éternelle de la culture Antique dans " L'Excellence de l'Esprit de l'Homme." Accueillie par les dieux de l'Olympe, une âme parfaite boira du nectar, possèdera l'immortalité divine et se transformera en étoile.

Puis ayant bien mangé de la sainte Ambrosie,
Redevaille en son corps pour le remettre en vic,

(. . .)

Si tost qu'elle est r'entrée, elle luy communique
Ce qu'elle apprend de Dieu, luy monstre la pratique
Du mouvement du ciel, luy merque les grandeurs
Des Astres etherez, leur force et leurs splendeurs,

(vers 33-40)¹²

¹²Ibid., tome II, p. 467.

De même, la mort dévoile aux Chrétiens un champ de lumière céleste. Elle reconduit l'âme à la vie éternelle. Néanmoins, en apposition aux Antiques, l'âme des Chrétiens, après son ultime voyage, repose au paradis dans une éternelle béatitude. L'au-delà des Chrétiens, illustré par notre poète, ne fait pas appel à un univers cosmologique, mais nous invite plutôt à entrer dans un état de félicité suprême, sans commencement ni fin.

Ny peine, ny souci, ny froidure, ny chaut,
 Proces, ny maladie; ains, de tout mal exempte,
 De siecle en siecle vit, bien-heureuse et contente,
 Aupres de son facteur, non plus se renfermant
 En quelque corps nouveau, ou bien se transformant
 En estoile, ou vagant par l'air dans les nuages,
 Ou voletant çà-bas dans les deserts sauvages

Le Second Livre des Hymnes,

" Hymne de la Mort,"

(vers 290-296)¹³

Il s'avère que c'est un monde inconnu, mais qui existe et qui dure. L'âme qui l'atteint se libère des contraintes physiques. Impalpable, elle continue néanmoins son existence dans l'éternel. Platon appelle cet état accédé uniquement par la désunion de l'âme et du corps " vie de l'esprit." ¹⁴

Ainsi, les deux aspects sous lesquels est envisagée la mort chez Ronsard, démontre nettement son ambivalence et lui donne une troisième dimension. Le poète fait coïncider le concret

¹³Ibid., p. 288.

¹⁴Léon-Louis Grateloup, Cours de Philosophie, Terminale A (Paris: Hachette, 1990), p. 326.

au symbolique, le physique au spirituel, et la fin à la continuité.

En effet, selon cette conception, la mort cesse d'être un acte auquel les mortels doivent se préparer en tremblant. Elle n'est plus qu'un simple passage d'un état à un autre. La dernière partie de l' " Hymne de la Mort " l'illustre :

Et ce changement-là, Vivre, au monde s'appelle,
Et Mourir, quand la forme en une autre s'en-va.

(vers 328-329)¹⁵

Cependant, il s'avère que la mort, pour Ronsard, est autre chose qu'un phénomène coextensif à la vie. Elle constitue en marge de son oeuvre, le personnage principal du théâtre de la vie. Nous verrons les attitudes du poète face à ses caractères essentiels, tantôt bénéfiques, tantôt négatifs, qui inspirent à la fois chez lui un geste de révolte et un acte de soumission.

Caractères de la mort

Les caractères de la mort présentés par Ronsard, ainsi que les traits de son époque, que nous avons pris comme point de départ, s'avèrent parfois contradictoires, tantôt positifs, tantôt négatifs. Les différents aspects des caractères de la mort nous amènent à étudier sérieusement cette métaphore qui la concerne: est-elle profondément injuste ou strictement égalitaire? Ote-t-elle définitivement des forces du vivant ou nous incorpore-t-elle à la régénération mystérieuse de notre existence? Sème-t-elle le trouble parmi les êtres humains ou

¹⁵Ronsard, Oeuvres complètes, tome II, p. 289.

nous délivre-t-elle à jamais de tout malheur? Telles interrogations nous renvoient aux ambiguïtés de la mort, qui s'avère chez Ronsard autre chose qu'un simple événement biologique.

A. Aspect inéluctable de la mort

La formule conventionnelle et stéréotypée qu'on retrouve constamment à propos de la mort, est liée à son universalité. L'humanité est concernée par la mort, involontaire ou volontaire, sans distinction des âges, des sexes, des religions ou des classes sociales. Cette vérité, banalisée mais absolue, est mise en lumière dans de nombreuses poésies de Ronsard, dont une des premières Odes.

Le destin et la Parque noire
En tous ages sillent nos yeux:
Jeunes et vieux ils meinent boire
Les flots du lac oblivieux.
Mesmes les Rois foudres de guerre,
Despouillez de veines et d'os,
Ainsi que vachers, sous la terre
Veindront au throne de Minos!

Odes, Livre II, " Ode XII,"
(vers 33-40)¹⁶

En fait, l'affrontement ultime de l'homme et de la mort inaugure des exemples inépuisables de sa soumission à la puissance universelle. Heidegger * exploite le thème répandu

¹⁶ Ibid., tome I, p. 447.

* Martin Heidegger (1889-1976), philosophe allemand dont l'oeuvre, difficile d'accès, a eu le plus grand retentissement en Allemagne et hors d'Allemagne, notamment en France après la Libération. Sa philosophie est une réflexion sur le problème de l'être.

du " triomphe de la mort " et présente dans Sein und Zeit,* cité par Grateloup, une définition similaire: " La Mort, en tant que fin de la réalité humaine, en est la possibilité absolument propre, inconditionnelle, certaine et, comme indéterminée, indepassable."¹⁷

Ainsi, l'aspect inéluctable de la mort confirme la justice de la nature face au destin de l'homme. Nous prenons alors conscience de l'égalité qu'elle accorde à tous. Il ne s'agit ni de ma mort ni de ta mort. Elle se fait plutôt au sens général: la mort de l'humanité. Telle conclusion devrait nous apporter une consolation et apaiser nos angoisses.

En revanche, la pensée que la mort ne concerne personne en particulier, nous conduit à une impasse. La formule célèbre: " For whom the Bell tolls ? ", ou " Pour qui sonne le glas ? " du poète anglais John Donne,** qui a inspiré le titre d'un roman d'Hemingway,*** met en garde chacun de nous. La réponse à cette

* Sein und Zeit, ou en français L'Etre et le Temps, ouvrage essentiel de Heidegger, dans lequel il a développé les thèmes de l'angoisse, du néant, du souci, de l'engagement dans le monde que Jean-Paul Sartre a fait connaître à sa manière dans L'Etre et le Néant.

¹⁷ Léon-Louis Grateloup, Cours de Philosophie, Terminale A, p. 327.

** John Donne (1573-1631), poète et théologien anglais dont les poèmes mêlent à l'inspiration mystique les raffinements à la préciosité.

*** Ernest Hemingway (1898-1961), écrivain américain, auteur des romans qui unissent réalisme et symbolisme.

question appelle un avertissement sinistre: " Il sonne pour toi," suivi d'un autre sous-jacent: " Et il sonne pour moi." En effet, le trépas d'autrui apporte une prise de conscience de sa propre mort. La disparition du Toi se rapporte véritablement à la perte de " la moitié du Moi."

De même, la pensée pascalienne de la mort, au XVII^e siècle, paraît se développer sur cette idée fondamentale: l'existence humaine voit la mort comme son horizon. Le trépas d'autrui nous rappelle le nôtre quand nous y assistons. En tant que spectateurs, nous nous apercevons que notre propre mort est déjà inscrite et confirmée.

Qu'on s'imagine un nombre d'hommes dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant les uns et les autres avec douleur et sans espérance, attendent leur tour. C'est l'image de la condition des hommes. ¹⁸

Ainsi, l'existence humaine n'est-elle pas qu'un " être-pour-la-mort "? Cette expression, traduite de " Sein zum Tode " de Heidegger, paraît coïncider avec la définition de la mort donnée par Montaigne. Celui-ci explique dans les Essais (III,12): " C'est bien le bout, non pourtant le but de la vie."¹⁹ Les deux formules s'avèrent insoutenables et entraînent désespoir et

¹⁸Blaise Pascal, Oeuvres complètes, Pensées, Papiers non classés, série IV, 199 (Paris: Seuil, 1963), p. 556.

¹⁹Pierre Oster, Dictionnaire des citations françaises (Paris: Robert, 1988), p 110.

inquiétude sur la fin de l'homme.

En fait, ce jugement considéré comme pessimiste apparaît dans les poésies de Ronsard bien avant la fameuse question de John Donne et du " je suis mortel " pascalien. Son " Hymne de la Mort " témoigne combien notre poète adhère à l'inéluctable de la mort.

Car, naissans, nous mourons: telle est la destinée.

(vers 312)²⁰

A la lire attentivement, nous pouvons noter que Ronsard expose cette hymne d'un ton soumis et grave. Un autre exemple que nous allons en citer, démontre la notion concernant la mort du soi et le trépas des autres, que nous trouverons plus tard chez Pascal et chez Donne. Le poète nous apprend alors à "savoir" affronter le problème métaphysique que nous avons de la peine à accepter.

Si les hommes pensoient à par-eux quelquefois
Qu'il nous faut tous mourir, et que mesmes les Rois
Ne peuvent éviter de la Mort la puissance,
Ils prendroyent en leurs coeurs un peu de patience.

(vers 89-92)²¹

En plus, il faut noter que le point de vue du poète vis-à-vis de l'aspect inéluctable de la mort, s'avère plus optimiste bien qu'il soit sur son lit de mort. Dans Les Derniers Vers, Ronsard fait allusion à sa propre mort comme

²⁰ Ronsard, Oeuvres complètes, Tome II, p. 288

²¹ Ibid., p. 283.

point de départ, afin de favoriser la vraisemblance. En fait, nous pouvons considérer qu'il tente de se rassurer et de nous consoler, en faisant croire que mourir, c'est se séparer dans le provisoire. Celui qui est mort, va accueillir celui qui meurt ultérieurement. Il " est parti " le premier pour attendre l'autre et ainsi de suite. . .

Adieu, chers compagnons, adieu, mes chers amis!
Je m'en vay le premier vous préparer la place.

(vers 13-14)²²

Par contre, il s'avère que sa façon d'exprimer la mort sous la forme d'une métaphore, peut amoindrir la portée du problème métaphysique. Convaincu, le lecteur a l'impression que la mort va réunir deux amis séparés. Ainsi, se poursuit une prise de conscience de deux pouvoirs opposés de la mort: mort en tant que destructrice et régénératrice de la vie.

B. Pouvoirs destructeur et régénérateur de la mort

La première notion à laquelle on associe le pouvoir de la mort, est évidemment la destruction de la vie. Chez Ronsard, il apparaît une bivalence de la mort, qui d'une part peut aider à une régénération de l'homme, et de l'autre conserve son pouvoir destructeur.

La vérité matérielle nous pousse à l'évidence que la mort met fin à toute vie physique. Elle enlève l'homme du " monde " où il a vécu. Elle annihile toutes sensations

²²
Ibid., p. 635.

physiques et psychologiques. Son attachement au monde est brisé; amour, haine, tout prend fin. Le défunt restera indifférent aux larmes et aux lamentations de ceux qu'il laisse. Il n'abandonnera à ce monde qu'une dépouille grouillante de vers et qui finira poussière.

Mais ce mien corps enterré,
Sillé d'un somme ferré,
Ne sera plus rien que poudre.

Odes, Livre III, " Ode XXVII, "
(vers 22-24)²³

Ainsi est la vision de Ronsard de sa dépouille mortuaire. Pourtant, la mort représente-t-elle la fin absolue de l'existence terrestre? Quitterons-nous ce monde sans rien y laisser, mis à part notre corps? De même, quand la mort a frappé nos ancêtres, les a-t-elle faits totalement disparaître du monde? A bien y réfléchir, est-il possible que l'homme puisse échapper au pouvoir destructeur de la mort? Il est irréfutable que celle-ci n'épargne personne. Pourtant, un bourgeon de l'homme survivra après son trépas. Il défiera la mort et favorisera la régénération de l'homme à travers sa descendance. La génétique nous révèle qu'un être vivant transmet à ses enfants les gènes responsables de leur formation physique et de leurs caractères héréditaires. Ainsi, nos ancêtres ne " meurent " pas malgré leur disparition physique du monde matériel. Ils se sont régénérés en nous et sont en partie responsables des caractéristiques de notre physionomie et de notre caractère. Cela nous permet de remarquer

²³ Ibid., tome I, p. 527.

que François Rabelais* a pris conscience de la théorie de l'hérédité quatre siècles avant qu'elle ne soit scientifiquement reconnue. Elle apparaît clairement dans le chapitre VIII de son Gargantua et Pantagruel.

Gargantua écrit une lettre à son fils, lui disant:
 " Quand [mon âme] laissera cette habitation humaine, je ne me réputerai totalement mourir, mais passer d'un lieu en autre, attendu que, en toi et par toi, je demeure en mon image visible en ce monde."²⁴

Il apparaît que la transmission génétique équivaut à triompher de la mort. Soumis lui-même à son aspect inéluctable, l'homme peut pourtant résister à son pouvoir destructeur. Il s'avère que Gargantua se rassure face à la mort car il sait qu'une partie de lui s'immortalise. Cela explique pourquoi l'homme désire avoir une descendance qui le prolongera quand il aura quitté ce monde.

A la suite de Rabelais, Ronsard nous montera le pouvoir destructeur mais positif de la mort. Le trépas ici n'annihile pas complètement la vie, mais il la perpétue d'une certaine façon.

Il faut rappeler que le " cycle " ** de la mort dans la poésie de Ronsard recouvre la symbolique de la terre. Le poète affirme que la décomposition en poussière est le sort

* Ecrivain et humaniste français vers 1494-1533.

²⁴ Pierre Oster, Dictionnaire des citations françaises, p. 48.

** Voir p. 74.

inéluctable de la dépouille mortuaire. En un premier temps, il nous donne l'impression de la dégrader et de la considérer comme inutile. Néanmoins, nous notons que Ronsard se réfère à la destruction corporelle d'une manière constante. Cela peut témoigner de l'importance qu'il attribue à cette décomposition physique. Dans l'ode " De l'élection de son sépulcre," le poète rend à la terre son corps qui va la fertiliser.

De moy puisse la terre
 Engendrer un lierre,
 M'embrassant en maint tour
 Tout a l'entour,

Et la vigne tortisse
 Mon sepulcre embellisse,
 Faisant de toutes pars
 Un ombre espars.

(vers 21-28) ²⁵

Il s'avère que son existence terrestre se perpétue sous une autre forme. Son corps va participer au merveilleux cycle de la nature. Ainsi, l'image du pouvoir destructeur de la mort est dénaturée et même transcendée par le symbolisme de la résurrection. La suite de cette ode fait allusion à un rite antique ayant pour but de ressusciter les morts. Tous les ans, des pasteurs viendront sacrifier un agneau et verseront du lait sur la tombe du poète.

La viendront chaque année
 A ma feste ordonnée
 Avecques leurs troupeaux
 Les pastoureaux;
 (...)
 Versant de mainte coupe



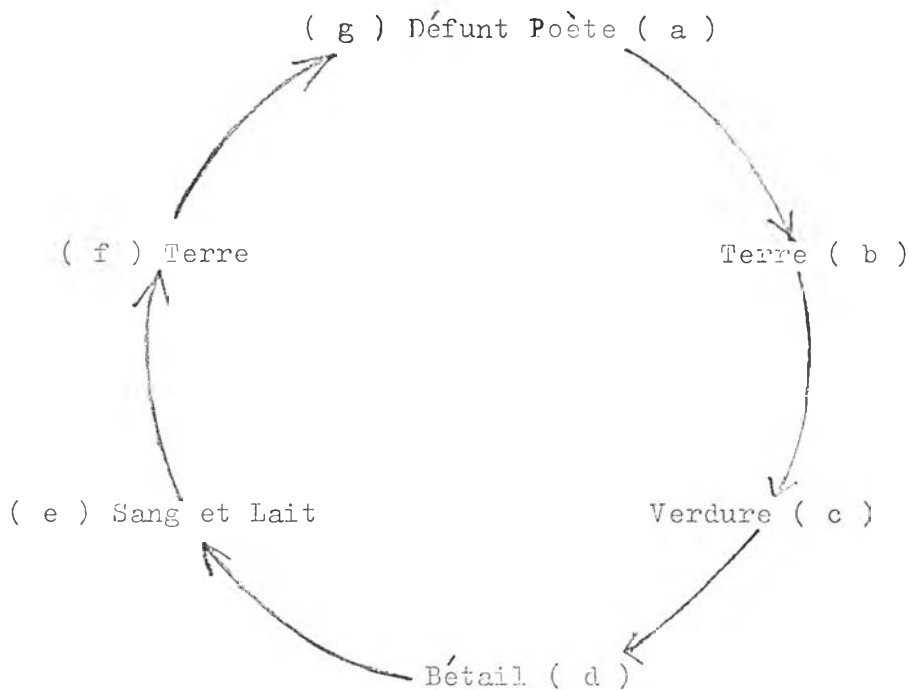
La tombe de Ronsard, vue à travers une des arcades
de l'abside du Prieuré de St.-Côme

Photographie tirée de Ronsard, Les Amours, éd. H. et C. Weber.
(Paris: Garnier Freres, 1963)

Le sang d'un agnelet
Avec du lait

(vers 29-72)²⁶

Il est évident que le sang de l'agneau et le lait comme offrandes signifient traditionnellement les éléments vitaux. Ils se présenteraient ici comme un appel à la vie au défunt poète. Dans ce cas, le corps qui a rejoint le sein de la terre, change de rôle: de donateur en récepteur. Nous pouvons illustrer ce cycle par la figure suivante:



Nous constatons alors que la terre devient pour le poète source de vie immortelle. Sa régénération se réalise par l'intermédiaire de la terre. Ainsi à l'en croire, les deux

²⁶ Ibid., pp.536-537.

éléments vitaux ravivent sa mémoire en complétant le cycle. On rappellera que la terre est conventionnellement considérée comme symbole de vie et chargée de l'affectivité maternelle, particulièrement la terre natale. La description que Ronsard fait dans son ode " De l'élection de son sépulcre," correspond à son pays vendômois.

O terre fortunée,
Des Muses le séjour,
Que le cours de l'année
Serene d'un beau jour,
(. . .)

Le Loir tard à la fuite
En soy s'esbanoyant,
D'eau lentement conduite
Tes champs va tournoyant,
Et rend en prez fertile
Le pais traversé,
Par l'humeur qui distile
De son limon versé.
(. . .)

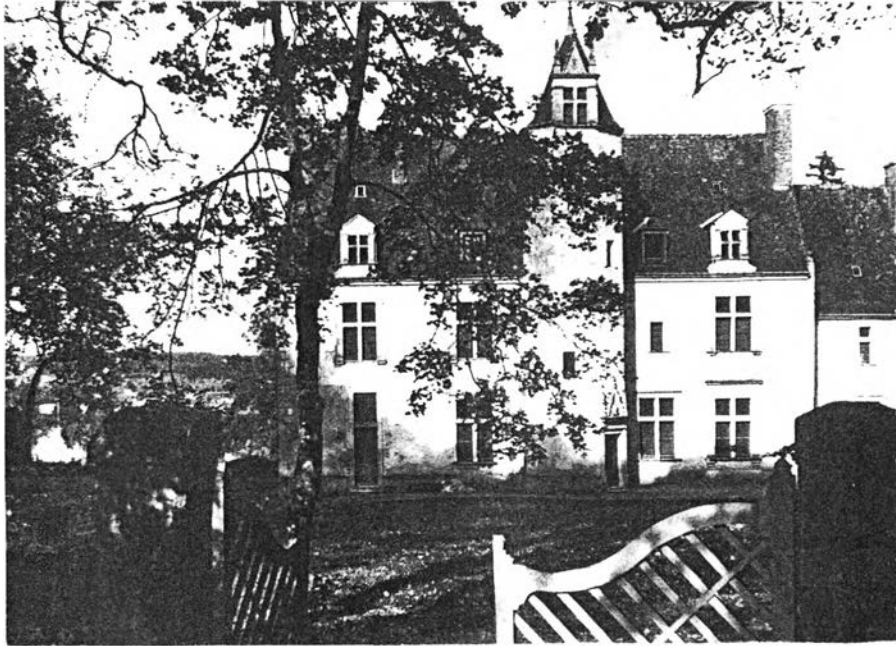
Bref, quelque part que j'erre,
Tant le Ciel m'y soit dous,
Ce petit coin de terre
Me rira par-sus tous.

Là, je veux que la Parque
Tranche mon fatal fil,

(vers 5-58)²⁷

C'est sur cette terre que les pasteurs viendront chaque année, d'après l'allusion que Ronsard en fait dans son ode, lui apporter des offrandes de sang et de lait. Cette description révèle un lien intime entre la " terre natale " réceptacle de son corps et la " terre régénératrice." Après avoir vu l'homme se profiter à travers sa descendance, ici il va se perpétuer à travers la terre.

²⁷Ibid., pp. 448-449.



La Possonière où naquit Ronsard

Photographie tirée de Gilbert Gadoffre, Ronsard (Paris: Seuil, 1985), p. 8.

En effet, le pouvoir régénérateur de la mort dans la poésie de Ronsard, est évidemment lié à ce culte de la terre. Pourtant, le côté positif de la mort ne réside pas uniquement dans son pouvoir régénérateur, mais la mort peut se révéler également bienfaitrice de l'homme.

C. Bienfaits de la mort

De même que les deux pouvoirs opposés mais complémentaires que nous avons étudiés précédemment, le troisième caractère de la mort consiste à démontrer le dualisme entre la vie et la mort: l'une n'allant pas sans l'autre. La mort est considérée à la fois comme porteuse de malheur et libératrice absolue de l'homme.

Ce troisième caractère va nous permettre de distinguer deux niveaux dans la coexistence de la mort et de la vie: le premier, immédiat et superficiel, exprime l'attachement à la vie terrestre; le second, plus profond et clairvoyant, semble avoir conscience de leur interaction.

Au premier niveau, la mort, jugée comme le " Faucher " de la vie, exprime en termes pessimistes le deuil, le découragement et la séparation du monde connu. Elle intervient dans la vie tel un assassin. Elle laisse derrière elle des larmes et le deuil. L'impression face à la séparation due à la mort, est encore douloureuse quand elle s'imisce au moment où l'homme éprouve du bonheur. Il a tendance à jouir des instants privilégiés qui lui font oublier les problèmes du quotidien. Quand la mort intervient et lui enlève l'être aimé, il souffre

du manque temporel que cela entraîne. Il s'avère que celui qui reste ne considère pas la relation du défunt au monde, mais celle qui le liait avec l'être aimé. Sa douleur résulte de son impuissance à retenir ce dernier en son sein. Nous pouvons illustrer la relation triangulaire: vivant-monde-mort, par les deux figures suivantes:

Figure 1 : Relations des hommes vivants

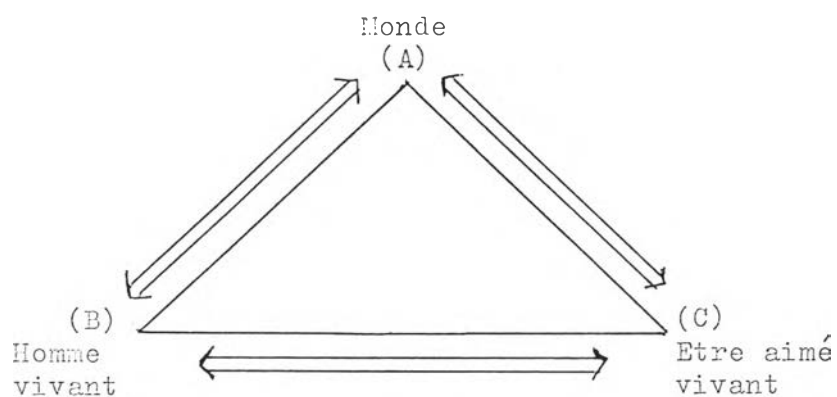
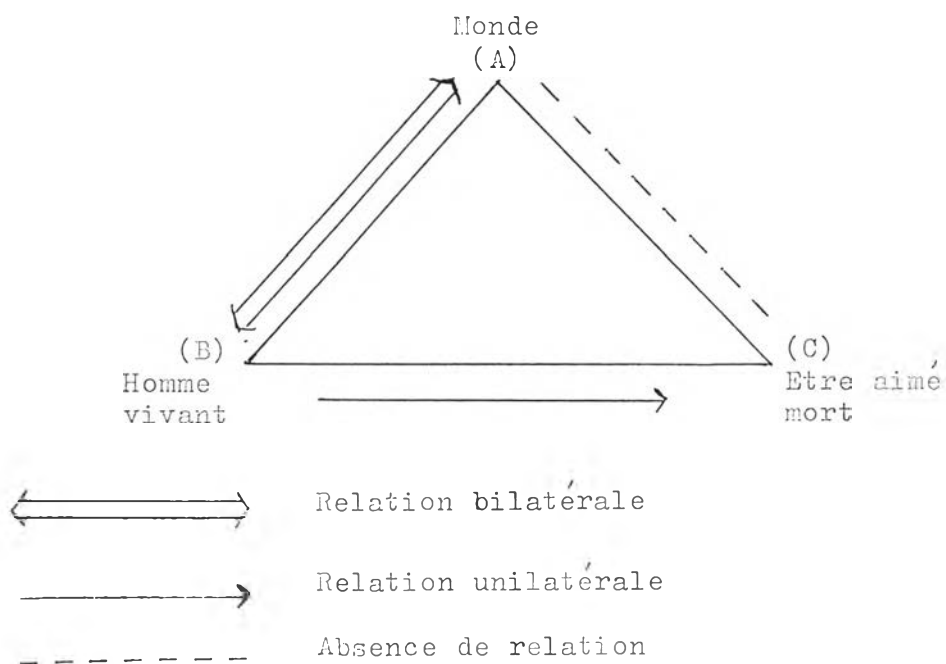


Figure 2 : Relation Vivant / Mort



Le premier triangle représente trois relations réciproques, qui se maintiennent aussi longtemps que l'Être aimé (C) est en vie. Le second illustre des relations rompues ou à sens unique quand le (C) est mort; le rapport (B)-(C) devient unilatéral tandis que le lien (A)-(C) disparaît.

En revanche, si les conditions de vie dès le départ sont défavorables, que devient l'attitude du vivant face à la mort? Lorsque ce monde si aimable et si beau se dégrade, la vie se fait pleine de misères, de faillites ou de désespoirs. A ce point, la mort qui se cache dans les plis et les ombres de la vie, sera considérée au contraire comme "port heureux, hors des eaux agitées et des terres tremblantes", suivant les mots de Philippe Ariès. Elle le délivrera des forces négatives et mettra un terme à ses souffrances. Le suicide se pose comme l'exemple qui peut être choisi par l'homme, en tant qu'échappatoire extrême. Il optera pour la mort plutôt que de lutter.

Cependant, ici l'acceptation de la mort paraît ponctuelle et dépendant d'un contexte particulier et éventuellement momentané. Lorsque la souffrance s'amointrira, l'homme l'oubliera aussitôt.

Par contre, dès que le malheur revient bouleverser son univers, l'homme éprouve de nouveau le désir de "mourir" pour y échapper, et ainsi de suite... En effet, sa résignation à la mort est provisoire et reflète son attachement à la vie sans

²⁸Philippe Ariès, L'Homme devant la mort, p. 326.

conscience de sa réalité.

De quelle réalité s'agit-il donc? D'une réalité éphémère et impalpable vouée à l'angoisse. Elle révèle la condition misérable des hommes. Leur bonheur ou leur plaisir n'est qu'illusion. Par extension, en revanche, la mort peut être considérée comme une réalité qui ouvre l'accès à une éternité bienheureuse.

On notera, à travers les âges, une unité de pensée des philosophes et des écrivains qui sont unanimes à considérer que la vie terrestre est misérable et que la mort est synonyme de libération de tous les maux.

Citons Platon, philosophe antique, qui compare le corps humain à une prison où serait enfermée une âme immortelle: " La vie est l'union pénible de l'âme immortelle et du corps mortel. Heureusement, la mort du corps délivre l'âme de sa prison charnelle et lui rend sa félicité." ²⁹

Si nous retournons aux Pensées de Pascal, elles nous révèlent le mal de vivre, car nous sommes, d'après lui, comme des prisonniers enchaînés, " tous condamnés à la mort (. . .), se regardant les uns et les autres avec douleur et sans espérance, attendent leur tour. C'est l'image de la condition des hommes." ³⁰

²⁹ Léon-Louis Grateloup, Cours de Philosophie, Terminale A, p. 326.

³⁰ Pascal, Oeuvres complètes, p. 556.

Au XIX^e siècle, la notion de Paul Valéry sur la condition malheureuse de l'homme, correspond à celle des écrivains des siècles précédents et réaffirme la symbolique du passage de la vie au trépas vers un autre niveau de "vie": " Mourir, c'est d'une vie personnelle et troublée à une vie impersonnelle et sans trouble." ³¹

Quant à Ronsard, le leitmotiv de " la vie humaine est misérable," apparaît au fil de ses oeuvres poétiques, dans ses premières poésies autant que dans les dernières.

Malheur, des hommes est la proye

Odes, Livre II, " Ode XII,"

(vers 53) ³²

O Dieu, que ceste vie est courte et malheureuse!

Epitaphes, " Sur le Tombeau de

Marguerite de France," (vers 258) ³³

Que l'homme n'est sinon le subject de malheur.

Les Derniers Vers, " Stances,"

(vers 8) ³⁴

³¹ Léon-Louis Grateloup, Cours de Philosophie, Terminale A, p. 326.

³² Ronsard, Oeuvres complètes, tome I, p. 447.

³³ Ibid., tome II, p. 486.

³⁴ Ibid., p. 634.

Quel avertissement se cache en ces termes pessimistes ? Ronsard a conscience de l'esclavage de l'homme et du malheur qui le poursuit.

L'allusion de Ronsard à l'esclavage de l'homme par son travail, correspond étrangement à un phénomène qui se perpétue de nos jours. On peut citer le film: " Les Temps Moderns " de Charlie Chaplin. Il s'avère que l'homme au-delà des écarts d'époques, continue à mener le même type de vie. Il a la charge du travail quotidien comme le soleil se lève tous les matins et se couche tous les soirs. Notre poète fait allusion à un prisonnier mis aux fers qui atteint enfin sa libération. Par contre, l'homme considéré comme esclave de son labeur, ne peut jamais s'échapper d'une prison invisible. Sa seule libération se réalisera par la mort. Ainsi, le trépas n'est pas sa condamnation, mais consiste à le libérer.

Delivré de prison, ainsi l'homme se doit
Resjouir grandement, quand la Mort luy deslie
Le lien qui serroit sa miserable vie,

Le Second Livre des Hymnes,

" Hymne de la Mort,"

(vers 54-56)³⁵

De plus, le drame quotidien dont Ronsard est le témoin, est là pour lui confirmer que l'homme doit affronter les malheurs qui s'accumulent au cours de sa vie. La séparation inévitable des êtres aimés, l'un après l'autre, se répète inexorablement. Les événements tragiques qui se succèdent sous

³⁵Ibid., p.282.

le règne de François I^{er} en sont une excellente illustration. Ronsard compare son souverain à Priam,* personnage de la mythologie grecque, qui voit de ses propres yeux, disparaître ses fils durant la Guerre de Troie.

Enterrer ses enfans en leur première enfance.
(. . .)
Que voicy dueil sur dueil, pleur dessus pleur nouveau,
Trespas dessus trespas, misere sur misere;

Epitaphes, " Sur le Tombeau de
Marguerite de France,"
(vers 14-157)³⁶

De surcroît, guerres, desastres, famines, tout consiste à apporter le malheur à la vie. Jamyn,** cité par Oster, se jette, paraît-il, dans le désespoir à cause des misères de la France à l'époque des Guerres de Religion. Il considère la mort comme la seule issue possible.

Mais, hélas! c'est assez de pouvoir à cette heure
Mourir, car aujourd'hui la mort est la meilleure

Mélanges, Livre V,
" Sur les misères de la France "³⁷

Enfin, la vieillesse et les maladies usent le corps et l'esprit de l'homme. Notre poète, qui souffre depuis sa jeunesse

* Roi de Troie qui, selon la tradition, a eu cinquante fils et cinquante filles: Paris, Hector, Helenos, Cassandre, etc.

³⁶ Ronsard, Oeuvres complètes, tome II, pp. 481-484.

** Amadis Jamyn, écrivain français (1540-1593)

³⁷ Pierre Oster, Dictionnaire des citations françaises

de surdité, voit son mal s'empirer en vieillissant. Il s'avère qu'il se trouve misérable non pas parce qu'il va mourir, mais à cause de sa dégradation. La mort vient en fait au bon moment, mettre fin à son avilissement, le tirer de la laideur et des maladies, et lui donner la chance d'avoir une " meilleure vie." Les Derniers Vers démontrent son impatience envers la mort. Ronsard la supplie de le prendre afin de lui épargner d'autres souffrances physiques dues à sa maladie.

Pour chasser mes douleurs amène moy la Mort.
 Ha! Mort, le port commun, des hommes le confort,
 Viens enterrer mes maux, je t'en prie à mains jointes!

" Sonnet IV," (vers 12-14)³⁸

Aussi, on ne peut pas ici ne pas faire allusion au problème de l'euthanasie qui soulève tant de polémiques. Quand un malade est dans le coma et ne continue à vivre que artificiellement, quelle peut être l'attitude de sa famille ? Fera-t-elle tout pour le retenir au monde ou optera-t-elle pour laisser la nature faire son oeuvre ? Là intervient une question d'éthique. Débrancher le patient peut être considéré amoral voire criminel, car la décision n'aura pas été prise par l'intéressé. En revanche, si l'on décide de le maintenir en vie, toute sa famille souffrira peut-être plus que le malade qui, lui-même, devient végétatif. En ce cas, la mort ne s'avère-t-elle pas préférable pour les deux partis ?

Quant à Ronsard, nous pouvons constater que son opinion sur les bienfaits de la mort est évidente.

C'est une grand' Déesse, et qui merite bien

³⁸ Ronsard, Oeuvres complètes, tome II, p. 636.

Mes vers, puis qu'elle fait aux hommes tant de bien.

Le Second Livre des Hymnes,

" Hymne de la Mort,"

(vers 41-42)³⁹

En plus de la délivrance des misères terrestres, elle lui apporte une sorte de joie. Elle ne signifie pas pour lui un passage de vie à trépas, mais le prépare au voyage ultime de la vie. Si la naissance marque le premier mouvement de la vie, la mort désigne le retour " définitif " à la terre natale. L'âme délivrée rejoindra, d'après la foi de notre poète, son origine céleste tandis que le corps retournera à la terre maternelle, comme il en fait l'allusion dans l'ode: " De l'élection de son sépulcre." La terre qui recevra son corps et l'endroit atteint par son âme paraissent étrangement semblables:

La gresle ne la neige
N'ont tels lieux pour leur siege,
Ne la foudre oncque là
 Ne de vela;
Mais bien constante y dure
L'immortelle verdure,
Et constant en tout temps
 Le beau Printemps.

Odes, Livre IV, (vers 77-84)⁴⁰

Sa description échappe certainement à l'exigence de la nature. Son imagerie reflète pourtant la nouvelle vie à laquelle il aspire; la mort le reconduit en effet à un état de paix éternelle, de beauté parfaite et de bonheur suprême, qui ne peut

³⁹ Ibid., p. 282.

⁴⁰ Ibid., tome I, p. 537.

être conçu qu'au-dessus de la vie terrestre, mais qui est sujet d'incertitude. Donc qu'est-ce qui ressort du cycle de la mort pour l'être humain ? La troisième phase de la réflexion de Ronsard va nous révéler la certitude d'une portée de la mort.

Portée de la mort

Valéry, cité par Grateloup, démontre que l'idée de la mort est le ressort des lois, la mère des religions, l'agent secret ou terriblement manifeste de la politique, l'excitant essentiel de la gloire et des grands amours, l'origine d'une quantité de recherches et de méditations.⁴¹

Nous avons étudié dans les deux parties précédentes la mort en tant que source de recherches métaphysiques dans la poésie de Ronsard. Cette troisième partie va nous emmener à réfléchir sur la portée de la mort, considérée comme à l'origine de la gloire posthume.

Cette notion, Ronsard la prend comme point de départ et l'applique, avec une âme nourrie d'humanisme et de foi chrétienne, de deux façons nettement marquées. Premièrement, la portée dans l'absolu se rapporte à un acte poétique, par lequel le poète s'immortalisera; deuxièmement, la portée morale correspond à un acte méritoire tendant à la purification de l'âme.

Or, nous avons affirmé dans le premier chapitre la joie de vivre que Ronsard reprend de la philosophie sensualiste

⁴¹ Léon-Louis Grateloup, Cours de Philosophie, Terminale A, p. 323.

d'Horace et d'Epicure.* Elle s'applique en fait à la portée de la mort, ou plus précisément à l'amour de la vie, suscité par le pressentiment de la fuite du temps. Il nous sera ainsi permis de laisser de côté ce thème du joyeux appel à la vie.

A. Portée dans l'absolu

Dans le premier chapitre, nous avons constaté que les humanistes antiques avaient suscité à Ronsard par l'intermédiaire de Pétrarque, la recherche de la gloire.** Nous allons préciser dans cette partie que ce rêve, inspiré d'Horace et de Pindare, exprime l'exaltation d'une valeur terrestre. Chez Ronsard, il génère la création poétique pour s'immortaliser et conserver dans la mémoire du publique son amour.

Il s'impose que la mort est la source de grands ouvrages d'amour. Elle inspire à un empereur un monument à la mémoire de sa bien aimée. Le Taj Mahāl*** en est un exemple. Il témoigne pour l'éternité de l'amour du Shah Jahān + pour son épouse favorite Mumtaz-i Mahāl. De même, on retrouve souvent la mort au coeur de

* Voir ch. I,^{er} pp. 45-49.

** Voir pp. 50-51

*** Immense monument funéraire élevé à Āgra (Inde gangétique), sur le bord de la Yamunā.

+ Empereur moghol des Indes qui régna de 1628 à 1658. Il s'installa en 1628 à Āgra où il fit élever à la mémoire de son épouse le célèbre Taj Mahāl. Son fils se révolta contre lui en 1658, le déposa et le tint captif dans le fort d'Āgra jusqu'à sa mort.

l'inspiration du poète. Le recueil: " Les Contemplations " marque la poignante douleur de Victor Hugo causée par la disparition de sa fille aimée Léopoldine. Il représente autant son affection paternelle qu'un souvenir impérissable. Nous constatons que la mort ne pourra " anéantir " ni " l'objet " de l'amour ni l'amour lui-même; en revanche, elle les conserve. Le monument funéraire ou la poésie déclare l'attachement inséparable du créateur à sa bien aimée, ce qui dépasse la fuite du temps.

De même, le recueil des Amours de Ronsard constituent son " monument " poétique qui échappe à la servitude du temps. A chaque lecture de ses poèmes, trois allusions sont évoquées: l'amour du poète, les femmes qu'il a aimées et le poète lui-même.

Du recueil des Amours résonne l'écho de ses émotions, tel un sanglot émouvant ou un cri de joie. Bien que les Amours de Cassandre soient généralement considérés par André Lagarde et Laurent Michard comme " amour en l'air," simple prétexte a littérature,⁴² les lecteurs perçoivent nettement le souvenir du poète pour l'inspiration du premier livre de ses poèmes d'amour. Ce recueil fait allusion à la passion d'un jeune homme pour sa dame à l'âge où l'on apparaît facilement sensible à la flamme.

Qu'Amour mon coeur, qu'Amour mon ame sonde,
Luy qui cognoist ma seule intention,
Il trouvera que toute passion
Veufve d'espoir par mes veines abonde.

" Sonnet XXI," (vers 1-4)⁴³

⁴²Lagarde et Michard, XVI^e siècle, p. 136.

⁴³Ronsard, Oeuvres complètes, tome I, p. 11.

A la lecture des Amours de Marie, nous sommes touchés de l'amour simple et sincère que le poète éprouve pour sa " petite pucelle Angevine " *

Si est-ce que ce Livre immortel apprendra
Aux hommes et autemps et à la renommée
Que je vous ay six ans plus que mon coeur aimée.

" Elégie à Marie," (vers 122-124) ⁴⁴

La mort de Marie suscite en notre poète une mélancolie profonde. Le souvenir de son amour difficile, irréel sera réveillé et les accents de sa tristesse sont désormais immortels.

Enfin, les Sonnets pour Hélène ne révèlent pas un sentiment amoureux de Ronsard, mais consistent à témoigner de sa vive sympathie pour cette jeune personne. Néanmoins, il s'impose de nous référer à ce recueil pour citer un " poème d'amour " ronsardien.

A fin qu'a tout jamais de siecle en siecle vive
La parfaite amitié que Ronsard vous portoit,

Le Second Livre des Sonnets
pour Hélène, " Sonnet II,"
(vers 1-2) ⁴⁵

* Un terme employé par Ronsard pour chanter Marie Dupin, modeste paysanne de Bourgueil, son inspiratrice du recueil des Amours de Marie.

⁴⁴ Ronsard, Oeuvres complètes, tome I, p. 178.

⁴⁵ Ibid., p. 243.

Ainsi, c'est dans la fonction de la poésie que Ronsard appelle le regard des siècles à venir sur ses amantes immortalisées. Ses lecteurs postérieurs ne se souviendront pas de Cassandre comme une femme qui " mourut en 1605, à l'âge de soixante-quinze ans, après une existence douloureuse, ayant perdu ses enfants, accablée par la maladie."⁴⁶ En revanche, ils conserveront le souvenir d'

Une beauté de quinze ans enfantine,
Un or frise de meint cresse anelet,
Un front de rose, un teint damoiselet,
Un ris qui l'ame aux Astres achemine;

Amours de Cassandre,

" Sonnet XVIII," (vers 1-4)⁴⁷

Marie, elle aussi, restera en nos mémoires en sa beauté immortelle.

Tu es, belle Angevine, un bel astre des cieux;
Les Anges tous ravis se paissent de tes yeux.
La terre te regrette. O beauté sans seconde !
Maintenant tu es vive, et je suis mort d'ennuy.

Amours de Marie,

" Epitaphe de Marie,"
(vers 9-12) ⁴⁸

Jamais les lecteurs n'oublieront le nom d'Hélène. Elle ressuscite dans les sonnets de Ronsard comme Laure dans les

⁴⁶ Maurice Toesca, Oeuvres poétiques de Pierre de Ronsard,
p. 66.

⁴⁷ Ronsard, Oeuvres complètes, tome I, p. 10.

⁴⁸ Ibid., p. 192.

" canzonieri " de Pétrarque.

Long temps apres la mort je vous feray revivre,
 (. . .)
 Vous vivrez, croyez-moi, comme Laure en grandeur,
 Au moins tant que vivront les plumes et le livre.

Le Second Livre des Sonnets

pour Hélène, " Sonnet II,"

(vers 10-14) ⁴⁹

C'est ainsi qu'un rapport intime est établi entre
 l'immortalité de ces dames et leur créateur. Ronsard se proclame
 immortel quand il les chante. Il s'identifie aux vers qu'il a
 dédiés à Cassandre et à Marie.

Dessus ma Tombe, apres que la douleur
 M'aura tué, engrave mon malheur
 De ces sept vers que pleurant je t'envoie
 Celuy qui gist sous ceste tombe icy,
 Aima premiere une belle Cassandre,
 Aima seconde une Marie aussi,

Amours de Marie, " Madrigal,"

(vers 6-11) ⁵⁰

Le lecteur est mis au courant d'une façon directe du nom
 de l'auteur du fameux sonnet à Hélène.

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
 Assise aupres du feu, devidant et filant,
 Direz chantant mes vers, en vous esmerveillant:
 " Ronsard me celebrait du temps que j'estois belle."
 (. . .)
 Je seray sous la terre, et fantôme sans os

⁴⁹ Ibid., p. 243.

⁵⁰ Ibid., p. 116.

Par les ombres myrteux je prendray mon repos;

Le Second Livre des Sonnets
pour Hélène, " Sonnet XLIII, "
 (vers 1-10)⁵¹

Ronsard s'y révèle avec fierté victorieux de la servitude du temps. Nous pouvons encore une fois mettre en évidence que le poète lui-même devient, à travers son oeuvre, un personnage hors du temps. Par là, la poésie constitue un défi orgueilleux à la mort.

De plus, pour Ronsard, le vrai salut dans la mort se trouve également dans sa portée morale. C'est aussi la vertu qui atteste la gloire posthume.

B. Portée morale

Il s'impose que la renommée trouve sa valeur dans la survie de la mémoire du public. Elle constitue le moteur profane enraciné au coeur des humanistes de la veine pétrarquiste. Pourtant, notre poète qui cherche le modèle de la gloire dans son enthousiasme pour Pétrarque, l'adapte également à sa foi catholique. Il fait ressortir de la vertu la valeur ultime de la gloire posthume.

Tout d'abord, nous allons définir la vertu au sens ronsardien. Nous nous référerons à l' " Epitaphe de feu Monsieur d'Annebault " pour la désigner.

⁵¹Ibid., p. 260.

Ayant toujours tout le cours de sa vie
 Toute vertu pour sa guide vie.
 Il fut toujours à son Prince loyal,
 (. . .)
 Il aimait Dieu, craignant toujours de faire
 Chose qui fust à notre loy contraire;
 (. . .)
 Comme ayant l'ame et l'esprit loin de vice
 D'ambition, d'envie et d'avarice.

(vers 111-124)⁵²

La narration de la conduite du seigneur peut faire allusion à ce qui est considéré comme vertu chez notre poète: fidélité royale, foi catholique et continence volontaire, tout représente, malgré la banalité de la notion, une âme pure.

De plus, la dernière partie de cette épitaphe nous emmène à connaître le caractère primordial de la vertu: elle est immortelle et digne d'être renommée.

La ce Seigneur de durable renom,
 Mourant sans hoir, ensevelist son nom
 Avecques soy, et non sa renommee,
 Qui ne sera par la mort consommee,
 Ains d'age en age on la verra fleurir;
 Car la vertu ne peut jamais mourir.

(vers 133-138)⁵³

S'il dédicace ses poèmes d'amour au souvenir des femmes qu'il a aimées, il consacre également une quantité d'élégies et d'épitaphes à la mémoire des grands seigneurs de son temps. Ceux qui se sont sacrifiés à la " sainte trinité ": royaume, souverain et Dieu, aussi notre poète leur chante de sincères

52
 Ibid., tome II, p. 496.

53
 Ibid.

louanges. Nous pouvons citer comme exemple l'" Epitaphe du Seigneur de Scillac "

Mourut pour Dieu, pour la France et son Roy,
Donnant exemple aux Nobles de le suivre.

(vers 32-33)⁵⁴

En effet, ce don de la vie correspond à " la mort volontaire " et peut être considéré comme vertu sublime, suivant les mots de Montaigne, qui nous dit: " La plus volontaire mort, c'est la plus belle."⁵⁵ Nous pouvons en trouver des applications dans la Legende dorée, ouvrage clé pour la connaissance de la sensibilité médiévale, comme l'a dit E. Mâle, cité par Michel Vovelle.⁵⁶ L'exemple de " la mort volontaire " qu'on peut rencontrer dans cet ouvrage, s'associe au martyre des saints: sur cent soixante-dix-sept saints et bienheureux évoqués, cent vingt, ou les deux tiers dans l'ensemble, sont des martyrs. Ceci nous renvoie à l'aube sanglante et héroïque de l'ère chrétienne.⁵⁷ Les saints martyrs font allusion aux fidèles qui furent massacrés, dans l'Empire romain, pour avoir refusé de renier leur religion. En lisant la Legende dorée, on rencontre des saints martyrs tel saint Pierre, victime des hérétiques au XIII^e

⁵⁴ Ibid., p. 512.

⁵⁵ Pierre Oster, Dictionnaire des citations françaises, p. 97.

⁵⁶ Michel Vovelle, La mort et l'Occident de 1300 à nos jours, p. 30.

⁵⁷ Ibid.

siècle; saint Dominique, qui envisagea d'un air insensible d'affronter la mort pour sa religion. Ce dernier proposa diverses façons de le tuer, comme un passage de la Legende dorée l'illustre: "[me] coupant un membre à la fois, en [me] présentant les morceaux devant mes yeux, puis de m'arracher les yeux et enfin laisser mon corps déchiré et presque sans vie baigner dans son sang (. . .)" ⁵⁸

L'imagerie qui ressort du passage cité, évoque une scène sanglante. Néanmoins, on est touché par le courage de saint Dominique, dont le don de la vie symbolise une mort idéale.

De plus, la " belle mort," suivant les mots de Montaigne, se retrouve également dans d'autres civilisations que le christianisme. Au Japon, le "kamikaze " se sacrifie avec bonheur à la cause de son pays. L'Islam sanctifie ses héros morts lors d'une guerre sainte. Mourir est alors une joie. Les similitudes que l'on retrouve dans différentes cultures attestent de l'universalité de la notion de la " belle mort " par le don de la vie.

Chez Ronsard, une " belle mort ", autant que la poésie, sert de moyen de défier le temps. La vertu qui résulte du don de la vie sera louée et immortalisée dans le mémoire du public.

Qu'un beau mourir rend l'homme triomphant
 Doment la mort, quand la belle memoire
 De ses vertus est escrite en histoire,
 Servant d'exemple et de publique loy

⁵⁸Ibid., p. 31.

Qu'un bon sujet doit mourir pour son Roy.

Épitaphes, " Épitaphe de feu
Roc Chastigner, Seigneur de la
Roche Posé," (vers 112-116)⁵⁹

La dernière partie de cette épitaphe désigne la gloire posthume comme une récompense de la vertu. Pourtant, n'a-t-elle pas une autre portée que le couronnement du mérite ? En fait, l'exemple qu'elle présente aux générations postérieures peut être considéré comme invitation à imiter l'acte vertueux du défunt. Ainsi, le but à rechercher dans le chemin de la gloire ne se borne pas à une récompense, à une louange ou à un monument funéraire, mais il tend à la purification de l'âme.

Au-delà de son enthousiasme humaniste, Ronsard conserve sa foi en Dieu. Il se rassure de l'immortalité de l'âme et aspire à l'au-delà. Cependant, il faut noter que l'âme qui sera élue et reçue par son Créateur doit être une âme purifiée, tenant la vertu comme guide pour rejoindre le Paradis.

C'est le tout que l'esprit, qui sent apres la mort,
Selon que le bon oeuvre ou le vice le mord.
C'est le tout que de l'ame, il faut avoir soin d'elle,
D'autant que Dieu l'a faite à jamais immortelle.
Il faut trembler de peur que par faits vicieux
Nous ne la banissons de sa maison, les cieux,
Pour endurer apres un exil tres-moleste,
Absente du regard de son Pere celeste,

" Hymne de la Mort,"
(vers 113-120)⁶⁰

⁵⁹ Ronsard, Oeuvres complètes, tome II, p. 499.

⁶⁰ Ibid., p. 284.

Cette citation confirme que de la vertu et du vice dépendent la possibilité du retour au " Ciel " de l'âme. Nous pouvons établir la vérité suivante: la vertu élève l'âme au Paradis alors que le vice la fait descendre en Enfer. Cela met en évidence la croyance de Ronsard en l'existence de ces deux " mondes." L'importance du Paradis et de l'Enfer ne se limite ni à une récompense ni à une punition. Pour notre poète, la notion du Paradis correspond à l'idéal chrétien; celle de l'Enfer laisse le pécheur dans l'incertitude et l'angoisse.

Nous pouvons noter que Ronsard insiste, dans son " Hymne de la Mort," plutôt sur l'horreur de l'Enfer. Bien que le poète n'évoque pas le châtement infernal, l'image de la " géhenne " * qu'il emprunte à la mythologie grecque, paraît plus claire et plus vive que son imagerie du Paradis.** La lucidité de sa description peut susciter en nous l'angoisse.

Tu me diras encor que tu trembles de crainte
 D'un batelier Charon, qui passe par contrainte
 Les ames outre l'eau d'un torrent effroyant,
 Et que tu crains le chien a trois voix aboyant,
 Et les eaux de Tantal', et le roc de Sisyphe,
 Et des cruelles Soeurs l'abominable griffe,
 Et tout cela qu'ont feint les Poetes la-bas
 Nous attendre aux Enfers apres nostre trespas.

61
 (vers 183-190)

Ce passage nous donne l'impression que Ronsard présente l'Enfer comme un moyen de dissuasion du péché. Puis, il révèle la solution de cette hymne à l'angoisse de l'Enfer. Elle réside

* Lieu destiné au supplice des damnés dans la tradition judéo-chrétienne.

** Voir ch. II, p. 62.

⁶¹ Ronsard, Oeuvres complètes, tome II, p. 285.

dans la vertu, et en particulier dans la vertu sublime qui correspond à la mort volontaire. Ronsard y évoque la Passion du Christ et la prend pour l'exemple extrême du don de la vie, en insistant sur ce qui est une âme chrétienne.

Quiconque dis ceci, pour Dieu! qu'il te souviene
 Que ton ame n'est pas Payenne, mais Chrestienne,
 Et que nostre grand Maistre, en la Croix estendu
 Et mourant, de la Mort l'aiguillon a perdu,
 Et d'elle maintenant n'a fait qu'un beau passage
 A retourner au Ciel, pour nous donner courage
 De porter nostre croix, fardeau leger et doux,
 Et de mourir pour luy comme il est mort pour nous,

(vers 191-198)⁶²

Le poète nous révèle que celui qui possède véritablement l'âme chrétienne, doit se présenter face à la mort sur le modèle du Christ, ou plus précisément sans avoir peur de la mort et en faisant don aux autres. Si la gloire à travers l'acte poétique présente une issue favorable à l'angoisse de la fuite du temps, la vertu due à la mort volontaire suppose une foi supérieure à la peur suscitée par l'incertitude de l'au-delà.

Après avoir étudié une partie des points de vue de Ronsard sur la mort, nous noterons une particularité dans sa réflexion. Notre poète sait discerner un optimisme de la mort de l'idée qui en est conventionnellement pessimiste. Ainsi, la mort dans la poésie de Ronsard apparaît moins affreuse et moins menaçante qu'on ne l'imaginait. Les effets de cet optimisme se répercuteront évidemment en terme concret sur sa poétique.

⁶² Ibid., pp. 285-286.